



Une scène de *Printemps perdu*, le premier long métrage du Français Alain Mazars.

CINÉMA

Beau comme un délicat dessin chinois

Printemps perdu

Film d'Alain Mazars, avec Song Xiao Chuan, Ru Ping, Ding Jiaqing. Images : Hélène Louvart. Musique : Olivier Hutman. (France, 1990) 92 min. V.o. chinoise (mandarin) s.t. français. Au cinéma Quartier Latin.

Odile Tremblay

C'EST un superbe premier long métrage que signe ici le Français Alain Mazars. Son *Printemps perdu* remportait le prix de la jeunesse au festival de Cannes 1990.

Récompense amplement méritée : ce film, tourné sur les hauts plateaux de Mongolie dans des conditions très difficiles (dont plusieurs accrochages avec les autorités chinoises) et avec une grande économie de moyens, est un bonheur pour l'oeil et un moment chargé d'émotion pudique.

Yen a-t-il vécu ou simplement rêvé cet amour qu'il décrit ? On l'ignore. Mais, comme il chemine près d'un lac, sa vie défile devant lui. Durant la révolution culturelle, cet ancien chanteur d'opéra a connu les longues séances d'autocritique, la prison, les camps de travail. Devenu par la suite camionneur, Yen s'éprend d'une toute jeune fille : Ling Ling, qu'il épouse. Mais, Ling Ling cache un secret — l'amour qui la lie à son ami d'enfance Feng Feng.

Après son service militaire, ce dernier s'élance sur les routes de Chine à la recherche de l'élue de son cœur, la retrouve. Malgré le chagrin qu'il en éprouve, Yen laisse aller son épouse, déploie ses énergies à monter avec des amateurs son opéra préféré *Le pavillon des pivoines*. Tandis que, de leur côté, les amants Ling Ling et Feng Feng vivent une étrange osmose.

Rien de plus chinois que ce film français aux images épurées, mini-

malistes. Derrière la lune voilée, les arbres dépouillés qui se profilent sur la ligne d'horizon, se figent les paysages glacés de la Mongolie. Chaque plan est étudié comme un tableau. Un éclairage bleuté qui baigne tout vient courtiser les clairs-obscur.

Quant aux acteurs, particulièrement l'excellente interprète féminine Ru Ping, ils expriment avec brio cette retenue toute orientale où se camoufle et se masque le sentiment. Seules d'infimes variations de leur jeu démontrent la violence des émotions qui les traverse.

Pudeur touchante, émouvante, qui perce l'écran tandis qu'en fond sonore, sur un lit de silence, des chants d'oiseaux, une musique de gong, des airs d'opéra chinois aux sonorités insolites entraînent le spectateur à la rencontre de beautés lointaines qu'il lui faut apprivoiser. Le charme raffiné de ce *Printemps perdu* vient l'étreindre comme un envoûtement.

Qui dit thriller dit Stephen King

Misery

De Rob Reiner, scénario de William Goldman, d'après un roman de Stephen King. Avec James Caan, Kathy Bates, Richard Farnsworth, Frances Sternhagen, Lauren Bacall. Images : Barry Sonnenfeld, musique : Marc Shaiman. 110 min. V.o. anglaise à l'Égyptien, Pte-Claire, Aste, Centre-ville, Brossard, Carrefour Laval.

Odile Tremblay

TOUT COMMENCE par le spectaculaire carambolage d'une voiture parmi la tempête et les sapins. Glissant sur une route de montagnes, l'engin dévale un ravin, culbute, reculbute, laissant son occupant plus mort que vivant prisonnier d'un tas de ferraille. Mais voici qu'un ange secourable débloque la portière, en extirpe le conducteur amoché et l'entraîne dans son antre, une propriété isolée des montagnes du Colorado.

Gros plan sur Paul Sheldon, le blessé. Attelé et intubé, celui-ci reprend vie grâce aux bons soins de sa salvatrice : Annie Wilkes, ancienne infirmière au physique tout à fait quelconque, mais admiratrice éperdue de son « patient ». Car, Paul Sheldon n'a rien d'un quidam. Il est le très célèbre romancier américain ayant signé la saga romantique des *Misery*. Captif du succès fulgurant de cette série, il ne peut rien écrire de vraiment personnel, brûle de s'affranchir. Mais, avant son accident, l'écrivain vient d'apposer le mot fin au dernier *Misery* dans lequel il a assassiné son héroïne. Sauf qu'Annie Wilkes ne l'entend pas de cette oreille... Au point de forcer Sheldon à détruire son manuscrit, à ressusciter *Misery*, à écrire sans relâche. Séquestré, bercé, torturé, le prisonnier rumine son évasion...

L'Américain Rob Reiner avait déjà semé sur sa feuille de route quelques films très remarqués : *Stand by me*, *When Harry met Sally...* Aujourd'hui, il vient transposer à l'écran une oeuvre de Stephen King : *Misery*. Force est de le constater : mis à part *Shining*, les li-



Kathy Bates

duel devrais-je dire, les deux acteurs jouent fort honnêtement leur partition. Avec sensibilité et humour, James Caan compose un Paul Sheldon somme toute crédible. Quant à Kathy Bates, elle se révèle spectaculaire dans son rôle de soignante psychopathe. Ce qui ne fait pas de *Misery* un film nuancé pour autant. Les ficelles de la mise en scène sont ici beaucoup trop grosses pour donner de la dentelle.

Rien à reprocher pourtant à la distribution. Dans ce film duo, ce film

duel devrais-je dire, les deux acteurs jouent fort honnêtement leur partition. Avec sensibilité et humour, James Caan compose un Paul Sheldon somme toute crédible. Quant à Kathy Bates, elle se révèle spectaculaire dans son rôle de soignante psychopathe. Ce qui ne fait pas de *Misery* un film nuancé pour autant. Les ficelles de la mise en scène sont ici beaucoup trop grosses pour donner de la dentelle.



James Caan interprète le rôle de Paul Sheldon dans *Misery*.

Le prince Casse-Noisette

version française de the Nutcracker Prince

de Tchaikovsky

Musique interprétée par l'Orchestre symphonique de Londres

2. SEM.

Un conte fantastique au Royaume des jouets!

MALOFILM DISTRIBUTION

LE PARADIS 8215, RUE HOCHÉLAGA	BERRI ST-DENIS & ST-CATHERINE	CARREFOUR LAVAL 2330, BOUL. LE CARREFOUR
JOLIETTE JOLIETTE	LONGUEUIL PLACE LONGUEUIL	ST-JÉRÔME CARREFOUR DU NORD
ST-JEAN BOÎTE À FILMS	SOREL LE ST-LAURENT	DRUMMONDVILLE CAPITOL
VERSION ORIGINALE ANGLAISE	ALEXIS-NIHON NIVEAU DU METRO ATWATER	POINTE-CLAIRE EST, TRANSCANADIENNE
DECARIE DECARIE SUD DE JEAN TALON	ASTRE 5400, BOUL. LACORDAIRE	BROSSARD MAIL CHAMPLAIN

CKAC73AM

Les parents ça paraît difficile mais si on s'y prend bien, on en fait ce qu'on veut

LA FRACTURE DU MYOCARDE

Un film écrit et réalisé par JACQUES FANSTEN
SYLVAIN COPANS, DOMINIQUE LANAVANT, JACQUES BONNAFÉ
Un Belbo Film produit par Ludi Boeken et Jacques Fansten

3. SEM.

DESJARDINS
COMPLEXE DESJARDINS

prima film

12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:10 - 9:20

"COMPLÈTEMENT DÉLIRANT!"

— PREMIÈRE

GRAND PRIX HUMOUR SUPER ÉCRAN
FESTIVAL DU FILM DE QUÉBEC 1990

ALBERTO EXPRESS

ALBERTO EXPRESS UN FILM DE ARTHUR JOFFÉ mettant en vedette SERGIO CASTELLITO avec NINO MANFREDI MARIE TRINTIGNANT MARCO MESSERI THOMAS LANGMANN

6. SEM.

RESTAURANT Daberto

DESJARDINS
COMPLEXE DESJARDINS

1:00 - 3:00 - 5:05 - 7:00 - 9:00

"SUBTIL, INTELLIGENT, ÉMOUVANT..."

Voilà comment parler au cœur et à l'esprit!"

— Le Soleil

QUELLE HEURE EST-IL

MARCELLO MASTROIANNI MASSIMO TROISI

une production MARIO et VITTORIO CECCHI GORI et STUDIO EL
scénario ETTORE SCOLA BEATRICE RAVAGLIOLI SILVA SCOLA
musique ARMANDO TROVATIOLI image LUCIANO TOVOLI (AIC)

5. SEM.

DESJARDINS
COMPLEXE DESJARDINS

1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

LES MEILLEURS FILMS INTERNATIONAUX EN VERSION ORIGINALE AVEC S.-T. FRANÇAIS

tous les soirs

PRINTEMPS PERDU

d'Alain Mazars

à 7h00; dim. 5h00, 7h00

DIM. à 15h00

JUDOU

Ven. et sam.: ROCKY HORROR PICTURE SHOW à 23h30

tous les soirs

PLUIE NOIRE

de Shohei Imamura à 9h00

DIM. à 13h00

BOUGE PAS MEURS RESSUSCITE

LE CINÉMA QUARTIER LATIN
858, est ST-CATHERINE • 849-0041

PRIX DE LA JEUNESSE — Cannes 90 —

PRIX DES MONTRÉALAIS — Festival des Films du Monde 90 —

UN FILM SUR LA MUSIQUE
UNE FASCINATION POUR LA CHINE
UN MÉLODRAME CONTEMPORAIN

un film de Alain MAZARS

PRINTEMPS PERDU

v.o. chinoise (mandarin) avec S.-T. FRANÇAIS

tous les soirs à 19h00
dimanche 17h00, 19h00

LE CINÉMA QUARTIER LATIN
858, est ST-CATHERINE • 849-0041

"UNE ÉPOPEE VISUELLE DES PLUS ÉLOGIEUSES."
"DANCES WITH WOLVES" EST UN GRAND FILM DANS LEQUEL ON A SOIGNÉ MÊME LES PLUS PETITS DÉTAILS."

— Jay Scott, GLOBE AND MAIL

"UN SUPERBE FILM DE COW-BOYS COMME DANS LE BON VIEUX TEMPS..."

— Catherine Dunphy, TORONTO STAR

DANCES WITH WOLVES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

KEVIN COSTNER

TIG PRODUCTIONS PRESENTS KEVIN COSTNER "DANCES WITH WOLVES" MARY MCDONNELL GRAHAM GREENE RODNEY A. GRANT JOHN BARRY DEAN SEMLER A.C.E. NEIL TRAVIS A.C.E. JANE EBERY MICHAEL BLAKE JIM WILSON KEVIN COSTNER KEVIN COSTNER

2. SEM.

Coupons laissez-passer et billets V.I.P. refusés

LE FAUBOURG
1616, RUE ST-CATHERINE

POINTE-CLAIRE
6341, TRANSCANADIENNE

OPÉRA

Pour la 1000e radiodiffusion du MET en 91

Mozart et Kathleen Battle à l'honneur

Maurice Tourigny

NEW YORK — Dans des millions de foyers, le samedi après-midi entre 13 h 30 et 17 h, tout s'arrête; la vie domestique est réduite à ses activités les plus silencieuses pour faire place à la voix en direct du *Metropolitan Opera* de New York. Depuis le 25 décembre 1931, les amateurs d'opéra, les maniaques d'art lyrique et bien des curieux écoutent les radiodiffusions intégrales des spectacles du premier opéra des États-Unis.

Pour des millions de mélomanes, *Live from the MET* a été une initiation, l'accession à un monde imaginaire fertile et souvent libérateur. Le samedi, on pouvait enlever son amant, défier son père, trahir son peuple et tuer bon nombre d'indésirables au son des mélodies prenantes d'une poignée de génies.

Sans tradition musicale, l'Amérique a découvert l'opéra par la radio. Dès 1931, Ponselle, Gigli, Bori, Melchior, Rethbera, Pinza, Lily Pons, Thill, Jeritz, Lauri-Voldi atteignaient les replis du continent et révélèrent un art jusque-là mal connu.

Des centaines de chanteurs, de chefs d'orchestre et de gens de théâtre américains le confirment : les samedis du MET ont non seulement éduqué, mais aussi éveillé des désirs et aiguillé des carrières.

Ekkehard Wlaschiha, au Hérode de Graham Clark. La saisissante Hérodiane de Helga Dernesch complète le tableau de famille. Au podium, James Conlon.

Il faudra attendre le 9 mars pour entendre à nouveau les harmonies straussiennes dans *Der Rosenkavalier* avec Mechthild Gessendorf, Tatiana Troyanos et Barbara Kilduff.

Négligé au MET pendant cent ans, *Semiramide* de Rossini sera diffusé le 29 décembre. La tragédie inspirée de la pièce de Voltaire réunit une distribution de « bel cantistes » experts sous James Conlon : June Anderson, Marilyn Horne, Chris Merritt (dans ses débuts au MET après des années de triomphe en Europe) et la basse Samuel Ramey.

Au chapitre des raretés, une première de l'histoire du MET : *Katia Kabanova* de Janacek, le 16 mars, avec Gabriela Benackova et l'illustre Leonie Rysanek. Au pupitre, un spécialiste du compositeur tchèque, Charles Mackerras.

Les mozartiens seront choyés; pour marquer le 200e anniversaire, quatre opéras de Mozart. Le 2 février, *Don Giovanni* avec Thomas Hampson dans le rôle titre et Levine au pupitre.

La semaine suivante, *Die Zauberflöte* marque la 1000e radiodiffusion du MET. Levine dirige Kathleen Battle, Francisco Araiza, Luciana Serra

mière Tosca de Teresa Stratas avec impatience. Espérons qu'elle n'annulera pas !

Il ne reste plus que trois opéras au programme. Le 5 janvier *Faust* de

Gounod avec Cheryl Studer, Richard Leech et le diable de James Morris. Gino Quilico y sera Valentin et Thomas Fulton à la tête de l'orchestre.

Chef-d'oeuvre du répertoire, Boris

Godounov de Moussorgsky le 19 janvier chanté par Paul Plishka sous la baguette de Christian Badea.

Bel canto le 30 mars avec *I Puritani* de Bellini. Edita Gruberova et

Chris Merritt seront Elvira et Arturo pour le chef Gabriele Ferro.

Un programme conservateur mais varié et des distributions alléchantes. Le MET reste le MET !



PHOTO WINNIE KLOTZ

Le 26 janvier, Aprile Millo et Luciano Pavarotti se partagent la vedette dans *Un ballo in maschera*.

Samedi prochain commencent les rendez-vous hebdomadaires avec le MET : cette année encore, 20 oeuvres du répertoire jusqu'au 20 avril.

Pour lancer la programmation (commencée en salle depuis le 24 septembre), *La Traviata* de Verdi avec Diana Soviero (Violetta) aux côtés de Jerry Hadley et Brian Schexnayder en Germont fils et père respectivement et dirigés par Rico Saccani.

Trois autres opéras de Verdi sont à l'affiche. D'abord *Rigoletto* le 12 janvier avec le baryton mexicain Juan Pons dans le rôle titre, la soprano coréenne Hey-Kyung Hong et le ténor Richard Leech. Un jeune chef italien au pupitre, Guido Ajmone-Marsan.

Le 26 janvier, Aprile Millo et Luciano Pavarotti se partagent la vedette dans *Un ballo in maschera*. La colorature Carolyn Blackwell incarne Oscar, la mezzo russe Elena Obraztsova est Ulrica et Leo Nucci chante Renato. James Levine, le directeur artistique du MET, dirige l'orchestre.

Dernier Verdi de l'année, *Luisa Miller* le 2 mars, sous la baguette du très apprécié Nello Santi. À nouveau Pavarotti et Nucci mais qui interprétera Luisa ? Rien n'est certain.

Après avoir enregistré *Salomé* de Strauss pour Karajan et après l'avoir chanté sur plusieurs grandes scènes du monde, Hildegard Behrens s'attaque à cette robuste partition au MET. Elle demandera la tête de Jean-Baptiste, joué par le baryton

et Manfred Hemm.

Le 23 mars, le *Le Nozze di Figaro* avec la Comtesse de Felicity Lott, le Comte d'Andreas Schmidt baryton allemand nouveau venu au MET, le Cherubino de Von Stade et le Figaro de Ramey. Enfin, pour *La Clemenza di Tito* le 20 avril, Levine reprend sa place au pupitre et dirige David Rendall en Titus, Tatiana Troyanos en Sextus, et Roberta Alexander, Hey-Kyung Hong, Delores Ziegler.

Un seul Wagner cette saison, *Parzifal* le 6 avril avec deux dieux de la scène lyrique : Jessye Norman dans sa première Kundry et Plácido Domingo sous Levine.

Le répertoire allemand nous apporte le seul opéra de Beethoven, *Fidelio* le 16 février. Christof Perick dirige Elizabeth Connell dans le rôle titre et Gary Lakes, Kurt Moll, Helen Donath, Donald Kaasch.

Que les fervents du « verismo » se rassurent, ils n'ont pas été oubliés. Dès le 22 décembre, *Andrea Chenier* de Giordano est chanté par le ténor italien Nicola Martinucci. Sa Madalena, Aprile Millo et Gérard, Sherrill Milnes qui fête cette année ses 25 ans au MET. Julius Rudel est au pupitre.

Chef-d'oeuvre vériste, *La Bohème* de Puccini sera entendu le 23 février. Christian Badea dirige Domingo et Hey-Kyung Hong. Puccini et Domingo sont à nouveau réunis le 13 avril, mais cette fois le ténor se transforme en chef d'orchestre dans *Tosca*. Tout le monde attend la pre-



METTEZ LE «PHANTOM» AU PIED DE L'ARBRE
(514) 790-2222

Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

Seulement trois mois
du 12 NOVEMBRE 1991 au 20 FÉVRIER 1992
Avant-premières: 12 et 13 novembre 1991 Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts
et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

GROUPES (20 personnes minimum) TÉLÉPHONEZ:
(514) 874-9153, au Québec; (416) 925-7466, en dehors du Québec.

SOUS LE PARRAINAGE DE:



Cartes



Tous les spectacles sont présentés en anglais

Enregistrement Polygram par les artistes canadiens d'origine maintenant en vente partout.

Nouveau fonds à Concordia

LE RECTEUR de l'Université Concordia, Patrick Kenniff a annoncé la semaine dernière la création d'un fonds de dotation pour l'acquisition d'oeuvres d'art. L'Université possède un premier fonds de dotation destiné aux bourses d'études des étudiants de premier cycle. Le présent fonds de dotation sera administré par la future Fondation de l'Université Concordia et aura pour mandat de recueillir et de gérer les dons offerts à l'Université.

Rendu possible par la contribution

du philanthrope montréalais Leonard Ellen et de sa femme Bina, la fondation élargira la collection d'oeuvres d'art de l'Université Concordia qui compte plus de 2000 oeuvres, peintures, sculptures et autres médias et qui consiste majoritairement en art canadien du 20e siècle.

Leonard et Bina Ellen viennent de contribuer à l'achat de l'huile sur toile intitulée *L'aube* réalisée en 1959 par Rita Letendre.

— Claire Gravel

